



HAL
open science

Les collections de manuscrits médiévaux enluminés aux USA: entre goût artistique et "collectionisme"

Eric Palazzo

► To cite this version:

Eric Palazzo. Les collections de manuscrits médiévaux enluminés aux USA: entre goût artistique et "collectionisme". El Sistema de las ArtesVII : Jornadas de Historia del Arte, Oct 2014, Valparaíso, Chili. pp.167-177. <halshs-02159122>

HAL Id: halshs-02159122

<https://shs.hal.science/halshs-02159122v1>

Submitted on 19 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Les collections de manuscrits médiévaux enluminés aux USA: entre goût artistique et "collectionnisme"

ERIC PALAZZO*

RÉSUMÉ

La contribution s'intéresse au collectionnisme nord-américain de la fin du XIX^e siècle et du XX^e siècle et de son goût pour l'art médiéval. Plusieurs figures majeures de ce collectionnisme américain sont présentées, comme John Pierpont Morgan, Henry Walters ou bien encore Jean Paul Getty. L'analyse porte sur le phénomène du goût pour le Moyen Age occidental et ses objets, en particulier les manuscrits enluminés. Il s'agit de mettre en évidence la nécessité des collectionneurs américains de construire la mémoire de "leur" histoire européenne à travers ses fondements médiévaux.

ABSTRACT

The contribution explores the north-american "collectionnisme" at the end of the 19th century and during the 20th century and its interest for medieval art. Several main "collectionneurs" are presented like John Pierpont Morgan, Henry Walters and Jean Paul Getty. The analyse focuses on the taste for the objects produced during the middle ages in europe, mainly the illuminated manuscripts. The main idea for these "collectionneurs" is to build the memory of "their" european history through their medieval foundations.

Dans le cadre de cette conférence, je vais m'intéresser à l'histoire de la constitution des fonds de manuscrits enluminés et ses différentes significations pour le sujet de ce colloque: mécénat et "collectionnisme" en histoire de l'art. Avant d'entrer dans le vif du sujet, je voudrais exprimer un ressenti particulier en lien avec la circonstance dans laquelle je me trouve. En effet, je suis un médiéviste européen, français, spécialiste de l'histoire de la liturgie et des manuscrits enluminés du Moyen Age, auquel on a demandé –et je remercie vivement mon amie Paola Corti pour cela– de broser un panorama général sur le "collectionnisme" des manuscrits

enluminés dans l'espace nord-américain (très principalement aux Etats-Unis) dans le cadre d'un colloque organisé par une université sud-américaine et se tenant dans votre beau pays qu'est le Chili. Ce regard triangulaire entre l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud est pour moi rendu possible non seulement du fait de mes spécialités dans le domaine de la recherche mais aussi et peut-être surtout car j'ai séjourné durant un an comme "Senior Scholar" au Getty Research Institute de Los Angeles. Ce séjour m'a entre autres permis de bien connaître le monde des manuscrits enluminés du Moyen Age conservés aux Etats-Unis et la façon dont leur étude s'inscrivait dans une histoire du "collectionnisme" dans ce pays vieille d'au moins deux siècles et en relation avec le thème de l'altérité du Moyen Age pour les américains du Nord. A

* Eric Palazzo. Université de Poitiers-CESCM, Institut Universitaire de France.

des degrés divers, tous les médiévistes du monde entier entretiennent une relation d'altérité avec la période médiévale. De nombreux historiens se sont intéressés à cette altérité du Moyen Age à l'origine de malentendus sur la façon dont notre monde contemporain s'est approprié et continue de penser sa familiarité avec cette période de l'histoire européenne. Le Moyen Age est "autre" et, à ce titre, il nous oblige à penser la relation que nous entretenons avec "lui" en terme d'altérité. Cette altérité du Moyen Age se caractérise de manière différente selon les pays et les continents¹. En effet, la perception du Moyen Age et la façon dont il interfère dans les repères de la vie quotidienne ou les structures sociales et politiques d'un pays varient considérablement si l'on se situe aux Etats-Unis ou bien dans le contexte européen, en France par exemple. L'altérité du Moyen Age implique des relations de proximité plus ou moins fortes avec cette période de l'histoire, variables selon les pays et les cultures. Ainsi, à la différence des Etats-Unis, l'Europe entretient et cultive même une proximité culturelle poussée avec le Moyen Age, déclinée souvent sous des formes patrimoniales, sans pour autant pouvoir prétendre connaître parfaitement "l'autre" que représente la culture médiévale. Pour illustrer ce propos, je rappelle que la proximité et même, pourrait-on dire, la promiscuité physique et matérielle à travers les monuments et les objets médiévaux conservés dans les musées ou, comme c'est le cas pour les manuscrits enluminés, dans les bibliothèques, qui caractérisent la situation de nombreux pays européens donnent l'illusion d'un Moyen Age familier, parfaitement connu du public comme des spécialistes. Pourtant, ainsi que l'a résumé récemment Hans Belting en une phrase: "Les musées exposent de l'art et non de la religion", soulignant clairement la forte altérité du Moyen Age "artistique" et la connaissance que nous

pensons avoir de la signification de ses productions dans le domaine de l'art².

L'altérité du Moyen Age dans son ensemble et celle de l'art médiéval en particulier concernent aussi bien le public en général que, de façon plus spécifique, les historiens et les historiens de l'art. Bien plus que le "grand public" auquel on "donne à voir" un certain Moyen Age, le spécialiste est confronté à l'immense difficulté que représente la perception de l'altérité du Moyen Age. Pour contourner cet obstacle qu'il se garde bien souvent d'affronter, le médiéviste se perd fréquemment dans le désir d'appropriation absolue des traces du passé médiéval justifié, du moins à ses yeux, par la construction heuristique de sa discipline. En parallèle à ce réflexe de possession obsessionnelle du Moyen Age et de ses "objets" en tout genre, le médiéviste imite spontanément la bêtise scientifique de Bouvard et Pécuchet décrite avec très grande acuité par Gustave Flaubert où le fétichisme classificatoire et le désir irrépressible de posséder "l'ancien", "l'autre", l'emportent sur toute tentative d'une approche "vivante" du Moyen Age et de sa culture³. Je n'irai pas jusqu'à penser que le "collectionisme" des manuscrits enluminés développé par les américains du Nord à partir du XVIIIe siècle relève de la volonté obsessionnelle de s'approprier le Moyen Age grâce à la possession de certains de ses objets les plus précieux que sont les manuscrits enluminés. La question mérite néanmoins d'être soulevée et introduite dans le débat car le "collectionisme" comprend une forme de possession obsessionnelle, fondée certes sur des motifs de nature "culturelle" ou "sociale" mais ne débouchant pas obligatoirement sur une connaissance sérieuse et approfondie du matériau collectionné et de sa signification intrinsèque. L'origine du "collectionisme" nord-américain pour les manuscrits enluminés du Moyen Age occidental se situe en France et en Angleterre dans la période

¹ Freedman, P. et Spiegel, G.: "Medievalisms Old and New: The Rediscovery of Alterity in North American Medieval Studies". *American Historical Review*, 103, 1998, pp. 677-704.

² Belting, H.: *La vraie image*. Paris: 2007, p. 59 et pp. 59-63.

³ Flaubert, G.: *Bouvard et Pécuchet*, "Collection Folio". Paris: 1950; Farge, A.: "Des historiens Bouvard et Pécuchet". *Les lieux de l'histoire*. Paris: 1997, pp. 134-149.

comprise entre le XVIIe et le XIXe siècle. Dès le XVIIe siècle, surtout en Angleterre, on voit se développer les premières formes de "collectionnismes" des manuscrits médiévaux à peintures. Ce goût pour ces objets du passé médiéval s'inscrit dans le mouvement plus général du "Gothic Revival" en Angleterre au sein duquel les manuscrits peints étaient considérés comme des "antiquités" et non pas encore comme des objets d'étude pour l'histoire de l'art, ce qui ne se fera qu'à partir des années 1850⁴. Ce "collectionnisme" des manuscrits enluminés du Moyen Age, animé par l'esprit du "Gothic Revival" anglais a ouvert la voie de la constitution des premières collections de manuscrits médiévaux peints, pas encore considérés comme des "antiquités" au même titre que les objets archéologiques ou les pièces de monnaies anciennes. Dans l'Angleterre des XVIIIe et XIXe siècles, le développement des collections particulières de manuscrits enluminés du Moyen Age se fit en parallèle à la constitution des premières collections nationales destinées à se transformer en fonds de musées afin de nourrir le sentiment de la nostalgie envers le passé médiéval révolu⁵. En France, dès le XVIIe siècle, la perception des manuscrits enluminés a été surtout le fait des savants bénédictins issus de la congrégation de Saint-Maur qui avaient pour objectif de visiter les abbayes de France afin d'étudier les manuscrits médiévaux et servir pour la mise en place de la réforme de l'ordre bénédictin. Chacun le sait, dom Jean Mabillon est considéré comme le "père" des historiens médiévistes justement parce qu'il a été l'un des pionniers de l'approche "scientifique" du manuscrit médiéval qu'il considérait comme un véritable objet d'étude et non pas seulement comme un témoin du passé de la France médiévale générant de la nostalgie. Dans ses "Monuments de la monarchie française",

comprenant cinq volumes parus entre 1729 et 1733, un autre célèbre savant mauriste, dom Bernard de Montfaucon, a été l'un des premiers à publier la reproduction sous forme de gravure de peintures de manuscrits médiévaux, avant le développement des techniques de reproduction moderne comme le fac-similé et l'image numérique. Ces techniques ont eu pour effet de contribuer au changement de statut du manuscrit enluminé du Moyen Age auprès des collectionneurs, passant de l'objet d'art ancien à l'objet reproductible que se doit de posséder un amateur d'art opérant en faveur de la distinction sociale fondée sur la possession de ces objets. Plusieurs auteurs ont montré l'impact des techniques de reproduction des manuscrits enluminés du Moyen Age, notamment celle du fac-similé, sur l'attitude du public en général et des collectionneurs d'art en particulier envers les peintures du Moyen Age contenues dans les manuscrits⁶. Pour ces collectionneurs fortunés, la possession d'une reproduction d'un manuscrit enluminé ou d'une partie de ses peintures revient pour ainsi dire à posséder l'objet lui-même ou les images qu'il contient. Dans le même ordre d'idées, mentionnons l'usage habituel au moins depuis le XVIIIe siècle consistant à constituer des collections de peintures médiévales découpées à dessein dans les manuscrits⁷. La pratique du découpage ou, plus largement, du démembrement des manuscrits médiévaux enluminés afin de former des collections de peintures détachées de leur contexte matériel et de dénaturer l'objet en tant que tel, est connu depuis le XVIIIe siècle au moins. Elle s'inscrit dans la tradition qui remonte à la

⁴ Sur toutes ces questions, voir l'ouvrage classique de Munby, A.N.L.: *Connoisseurs and Medieval Miniatures 1750-1850*. Oxford: 1972.

⁵ Sur tout ceci, voir l'ouvrage très bien documenté: Hindmann, S.; Camille, M.; Rowe, N.; Watson, R.: *Manuscript Illumination in the Modern Age*. Block Museum of Art: 2001.

⁶ Voir, à titre d'exemple, le recueil d'ornements issus de manuscrits médiévaux publiés à Londres entre 1830 et 1833 par Henry Shaw, antiquaire et enlumineur à ses heures, Hindmann, S.: "Facsimiles as Originals: an Unknown Illuminated Manuscript by Henry Shaw". *The Journal of the Walters Art Gallery*, 54, 1996, pp. 225-232. Voir aussi Nordenfalk, C.: *Color of the Middle Ages: A Survey of Book Illumination based on Color Facsimiles of Medieval Manuscripts*. Pittsburgh, 1976.

⁷ Sur ce phénomène, voir l'excellent article de Wieck, R.: "Folia Fugitiva. The Pursuit of the Illuminated Leaf". *The Journal of the Walters Art Gallery*, 54, 1996, pp. 233-254.

Renaissance et consistant à collectionner des enluminures réalisées de façon indépendante de tout manuscrit. Au XVIII^e siècle, certains collectionneurs, comme James Granger en Angleterre, pratiquèrent des découpes dans les manuscrits médiévaux enluminés, en récupérant les peintures, afin d'en constituer des albums d'illustrations médiévales. En France, après la Révolution française, cette habitude se répandit et servit deux objectifs : constituer des collections de peintures médiévales à des fins de reconnaissance sociale; lancer une sorte de commerce d'enluminures du Moyen Age. Tout au long du XX^e siècle et de nos jours encore, il n'est pas rare de voir certains manuscrits démembrés ou faire l'objet de découpage afin d'en récupérer les initiales ou les peintures en pleine page dans le but d'en tirer un bon prix sur le marché de l'art et des antiquités. On verra un peu plus loin que certaines grandes collections de peintures de manuscrits aux États-Unis ont été constituées à partir de feuillets enluminés séparés de leur manuscrit original ou d'initiales peintes parfois sauvagement découpées. Ces initiales découpées l'ont parfois été simplement pour servir dans la constitution d'alphabets formés à partir d'un assemblage hétéroclite de peintures de manuscrits. A en croire Roger Wieck, la pratique de ces assemblages d'initiales peintes provenant de manuscrits médiévaux n'était pas rare dans certains milieux sociaux de l'Angleterre victorienne. Parmi les grands collectionneurs américains de manuscrits enluminés aux XIX^e et XX^e siècle, certains ont porté un relatif intérêt pour les feuillets peints isolés ou pour les initiales découpées. John Pierpont Morgan et Henry Walters –c'est-à-dire les deux plus grands collectionneurs nord-américains de manuscrits médiévaux– n'ont que faiblement apprécié la découpe des manuscrits et la circulation de feuillets isolés ou bien la constitution d'albums de "belles images" médiévales. De son côté, Robert Lehman (1891-1969) a privilégié son intérêt pour les enluminures isolées plutôt que les manuscrits complets. Issu du milieu financier et de la banque, l'intérêt de Robert Lehman pour la peinture de manuscrits séparée de son objet

naturel proviendrait de son goût pour la peinture italienne du Trecento, acquise lors de son passage comme étudiant à l'université Yale. De telle sorte que, pour Lehman, l'enluminure était à mettre sur le même plan que la peinture sur bois, indépendante de tout objet. Dans l'espace nord-américain, la collection de peintures médiévales séparées de leur manuscrit d'origine est sans doute l'une des plus belles et des plus riches. Elle a ainsi été conçue comme une sorte d'extension d'une collection de tableaux et fait la part belle aux enluminures italiennes et flamandes de la période comprise entre le XIV^e et le XVI^e siècle⁸.

LES GRANDS COLLECTIONNEURS DE MANUSCRITS MÉDIÉVAUX ENLUMINÉS AUX ETATS-UNIS ET LES FONDS ACTUELS

Dans un article paru en 1988, Richard Rouse a bien retracé l'histoire des recherches sur les manuscrits médiévaux dans l'espace nord-américain au XX^e siècle⁹. L'intérêt des chercheurs universitaires pour les manuscrits médiévaux en général et pour ceux contenant des enluminures s'est développé rapidement après la constitution des principales collections de fonds de manuscrits du Moyen Age et même parfois en parallèle. Dans la plupart des cas, ces collections ont été constituées par des personnes privées qui ont légué leurs fonds à des institutions universitaires prestigieuses. A Yale, la bibliothèque acquiert en 1714 un exemplaire du *Speculum humanae salvationis*, donnant en quelque sorte le point de départ de l'enrichissement du fonds de manuscrits médiévaux dans cette université, notamment à partir de manuscrits grecs et, dans la seconde moitié du XX^e siècle,

⁸ Hindman, S., et. al.: *Illuminations in the Robert Lehman Collection*: New York, 1997.

⁹ Rouse, R.-H.: "Latin Paleography and Manuscript Studies in North America". *Un secolo di paleografia e diplomatica (1887-1986)*. Rome: 1988, pp. 307-327.

sur la base de donations de collections privées¹⁰. A Princeton, la situation est assez similaire à celle observée à Yale. La collection actuelle y est pour une large part constituée à partir de donations de plusieurs collections privées dont celles d'anciens étudiants de la prestigieuse université et de Robert Garrett, un grand banquier de Baltimore¹¹. S'inscrivant dans cette tradition, mentionnons la collection Richard and Mary Rouse constituée par les deux grands savants, eux-mêmes spécialistes des manuscrits médiévaux, à l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA). Cette collection comprend à ce jour 144 manuscrits donnés par Richard et Mary Rouse. Sur place, à Los Angeles, elle vient s'ajouter à celle de l'université à proprement parler comprenant 166 manuscrits complets ou feuillets isolés¹². A n'en pas douter cette collection "Rouse" ferait la joie du premier grand savant, français, ayant entrepris le catalogage des fonds de manuscrits médiévaux aux Etats-Unis dans la première moitié du XXe siècle, Seymour de Ricci¹³.

La principale figure du "collectionisme" des manuscrits médiévaux enluminés aux Etats-Unis aux XIXe et XXe siècles est sans conteste John Pierpont Morgan (1837-1913) (Figure 1)¹⁴. Magnat de l'acier et du charbon, JP Morgan prend en 1877 la tête de la "soeur" new-yorkaise de la banque d'investissement Drexel de Philadelphie. En 1895, il prend son indépendance et fonde la "JPMorgan Bank" qui est à la fois une banque d'affaires, d'entreprise et commerciale généraliste. A plusieurs égards, John Pierpont Morgan incarne le modèle économique de la grande

banque d'affaires qui anime la réorganisation du capitalisme aux Etats-Unis. En plus de cela, John Pierpont Morgan s'impose comme l'un des principaux collectionneurs d'art et notamment de manuscrits enluminés ou pas. Le banquier s'intéresse aussi bien aux manuscrits complets qu'aux feuillets isolés. Rapidement sa collection comprend plusieurs centaines de manuscrits qui vont constituer, à partir de 1924, la "Pierpont Morgan Library" qui demeure aujourd'hui le haut lieu de conservation des manuscrits médiévaux aux Etats-Unis. La célèbre bibliothèque n'a pas été fondée par John Pierpont Morgan lui-même mais par son fils auquel il a légué ses trésors à sa mort en 1913. Dans l'esprit de JP Morgan il s'agissait de transmettre sa collection à sa descendance mais aussi de léguer au peuple américain des trésors artistiques en vue de son éducation culturelle. En effet, le "collectionisme" de John Pierpont Morgan comprend les trois ingrédients essentiels de l'intérêt pour les manuscrits médiévaux enluminés de la part des puissants financiers et industriels américains des XIXe et XXe siècles. En premier lieu, ces collectionneurs s'inscrivent dans la tradition remontant au XVIIIe siècle, notamment en Angleterre, où l'acquisition d'œuvres d'art "antiques" et de manuscrits enluminés permet de satisfaire le goût des bourgeois et des nobles pour les "antiquités" afin d'exprimer une certaine nostalgie du passé médiéval. En second lieu, ces collectionneurs américains –avec John Pierpont Morgan à leur tête– tendent à reproduire aux Etats-Unis l'élite cultivée européenne amateur d'œuvres d'art et synonyme de distinction sociale, voulant en quelque sorte reconstruire aux Etats-Unis l'ethos des gentlemen anglais. Enfin, le "collectionisme" des puissants financiers et industriels américains est fortement animé par l'esprit philanthropique en vue du développement de l'éducation et de la culture pour la population la plus large possible. Comme je l'ai déjà évoqué précédemment, c'est entre autres dans cet esprit que John Pierpont Morgan a légué sa magnifique collection de manuscrits médiévaux qui a donné naissance à la fameuse "Pierpont Morgan Library". C'est dans

¹⁰ *Catalogue of Medieval and Renaissance Manuscripts in the Beinecke Rare Book and Manuscript Library Yale University*. New York: 1984.

¹¹ *Medieval and Renaissance Manuscripts in the Princeton University Library*. Princeton University Press, 2013.

¹² Je remercie Richard Rouse pour les informations communiquées sur ces collections dans un email en date du 11 février 2014.

¹³ Ricci, S. de: *Census of Medieval and Renaissance Manuscripts in the United States and Canada*. New York, 1935.

¹⁴ Rowe, N.: "Recuperation of Manuscript Illumination in Nienteenth and Twentieth Century America". *Manuscript Illumination in the Modern Age...*, pp. 217-274.

cette bibliothèque, par exemple, que s'est tenue l'une des toutes premières grandes expositions nord-américaines de manuscrits enluminés du Moyen Age, en 1934, faisant suite à l'exposition de quelques-uns des trésors de la bibliothèque de l'université Princeton en 1916 organisée par Charles Rufus Morey. En Europe, en France surtout, on n'était pas très rassuré de voir de nombreux manuscrits médiévaux quitter leur territoire d'origine pour gagner une terre lointaine où leur destinée serait bien incertaine. C'est ce qu'exprime par exemple en 1906 Léopold Delisle, alors en poste à la Bibliothèque nationale à Paris et très grand spécialiste des manuscrits médiévaux. Il faut dire que John Pierpont Morgan comme d'autres grands collectionneurs américains de manuscrits médiévaux ont mené de véritables campagnes d'achats et d'acquisitions de manuscrits, dont beaucoup étaient enluminés, en Europe, aussi bien en France, qu'en Italie et en Allemagne. La collection constituée par John Pierpont Morgan comprend de très nombreux somptueux manuscrits médiévaux enluminés, comme l'un des exemplaires les plus anciens du commentaire de Beatus, moine asturien du VIIIe siècle, sur l'Apocalypse, ou bien encore le célèbre sacramentaire du Mont-Saint-Michel datant du XIe siècle. Il n'est pas sans intérêt de noter que la toute première acquisition faite par l'industriel américain est un autre chef-d'oeuvre de l'enluminure médiévale, le fameux manuscrit dit des "évangiles de Lindau", réalisés au IXe siècle. Autre point remarquable dans l'impulsion donnée par John Pierpont Morgan à la connaissance des manuscrits médiévaux enluminés aux Etats-Unis, ou bien par ses successeurs –en premier lieu son propre fils–: la direction de la "Pierpont Morgan Library" revient dès 1924 à un savant de renom qui fera toute sa carrière comme directrice du fonds des manuscrits de cette bibliothèque, et publiera de nombreuses contributions "universitaires" sur les manuscrits médiévaux. Belle da Costa Greene, puisque c'est d'elle dont il s'agit, oeuvra toute sa vie pour rendre accessible aux savants du monde entier la collection Morgan car il n'y a pas de diffusion

culturelle de ces chefs-d'oeuvres auprès d'un public large sans une recherche de pointe menée par les meilleurs spécialistes nord-américains et européens.

Cette double politique, à la fois savante et ouverte à un large public afin "d'éduquer" les populations et satisfaire ainsi les objectifs philanthropiques des puissants financiers et marchands américains, caractérise aussi le parcours de la collection de manuscrits médiévaux constituée par l'autre grande figure américaine du "collectionnisme" médiéval aux Etats-Unis aux XIXe et XXe siècles à côté de John Pierpont Morgan, à savoir, Henry Walters (1848-1931) (Figure 2)¹⁵. A l'instar de Jean Paul Getty dont je vais parler dans un instant, Henry Walters était surtout un collectionneur d'objets d'art "tous azimuts", s'intéressant à toutes formes d'antiquités, et incluant ainsi les manuscrits médiévaux à peintures dans un ensemble large de pièces anciennes et d'oeuvres d'art. Pour enrichir sa collection, il fit de nombreux voyages en Europe afin d'acheter des manuscrits, surtout en France car il était très francophile. A ce jour, le fonds de manuscrits médiévaux, pour une large part enluminés, contient près de cinq cents manuscrits réalisés à des époques très différentes du Moyen Age et originaires de plusieurs aires géographiques de l'Europe. On y trouve par exemple de nombreux livres d'heures et des manuscrits ayant conservés leur reliure d'origine. Ayant fait fortune dans le chemin de fer, Henry Walters légua sa collection à sa ville natale, Baltimore, où a été fondé en 1934 la Walters Art Gallery qui est l'un des musées les plus riches et les plus visités des Etats-Unis (Figure 3). De nos jours, le Walters Art Museum mène une politique active d'enrichissement du fonds des manuscrits enluminés, de travaux de

¹⁵ Rowe, Cf., *art. cit.* à la note précédente et Randall, L., *et. al.: Medieval and Renaissance Manuscripts in the Walters Art Gallery*, I. Johns Hopkins University Press, 1989. Voir aussi Johnston, W.: *William and Henry Walters. The reticent collectors*. Baltimore: 1999 (Je remercie Martina Bagnoli, conservatrice en chef des objets d'art au Walters Museum de Baltimore pour ses informations sur le sujet).

recherche combinés à des expositions destinées à un large public¹⁶. Cette triple action poursuit de façon remarquable les motivations des grands collectionneurs américains du XIXe et du XXe siècle. Comme à la "Pierpont Morgan Library", la politique scientifique menée par la Walters à Baltimore a été réalisée dès la fondation de l'institution sous l'impulsion d'un savant de renom dont l'oeuvre a été consacrée à l'étude des manuscrits médiévaux enluminés, Dorothy Minner. Les liens entre une riche collection de manuscrits enluminés médiévaux et un musée a trouvé aux Etats-Unis, au XXe siècle, sa réalisation la plus remarquable dans le musée des "Cloisters" qui reconstitue des bâtiments médiévaux dans le nord de New York. Là, on trouve une fantastique collections d'objets d'art médiéval, en particulier certains cloîtres reconstitués de grandes abbayes du sud de la France comme Saint-Michel-de-Cuxa, ainsi que des chefs-d'oeuvre de l'enluminure médiévale dont certains manuscrits peints par Jean Pucelle au XIVe siècle. Pour notre sujet, il me paraît intéressant de noter que le musée des "Cloisters" a été fondé à partir de la collection d'art médiéval d'un sculpteur, George Grey Barnard (1863-1938) qui fit l'acquisition d'une partie des cloîtres de Saint-Michel-de-Cuxa et de Saint-Guilhelm-le-Désert, entre autres, vendus comme biens nationaux à la Révolution et démantelés par leurs propriétaires. Ces oeuvres furent ensuite acquise en 1925 par John Rockefeller Junior avant de constituer le noyau des collections médiévales du musée des "Cloisters" ouvert en 1938. Par cet exemple, on voit que ce ne sont pas seulement les riches banquiers et industriels qui, aux Etats-Unis, ont joué un rôle majeur dans le "collectionisme" de l'art médiéval et des manuscrits enluminés. On trouve aussi des artistes qui étaient cependant animés par les mêmes desseins que les puissants financiers. A la jonction entre ces différents milieux et comme exemple d'une autre entreprise sensiblement comparable à

celle ayant mené à la fondation du musée des "Cloisters", mentionnons le Glencairn Museum en Pennsylvanie. Cette vaste demeure à laquelle s'ajoute la reconstruction d'une cathédrale "médiévale" était le lieu de résidence de Raymond (1885-1966), homme de loi et homme d'affaires, et Mildred Pitcairn. Bien que ne possédant aucune formation spécifique en architecture, Raymond Pitcairn entrepris entre 1928 et 1939 la réalisation de ce vaste bâtiment néo-médiéval ainsi qu'auparavant, de la cathédrale néo-gothique et néo-romane à la fois que le grand historien de l'architecture médiévale, Arthur Kingsley Porter, n'hésitait pas à comparer aux plus grandes réalisations médiévales européennes. Dans ce bâtiment dont on pourrait croire à première vue qu'il satisfait les obsessions nord-américaines pour la recreation sur le territoire du Nouveau Monde de l'idéal de la chevalerie médiévale dont les dérives se mêlent à certains mouvements "New Age", on trouve aujourd'hui l'une des plus fantastiques collections d'art où se mêlent toutes les époques et genres artistiques (Figure 4). Dans cet ensemble, le Moyen Age occupe une place de choix, notamment pour les pièces de sculptures romanes, dont cet élément exceptionnel du linteau de l'ancien portail de l'abbaye de Cluny, datant du début du XIIe siècle, et utilisé aujourd'hui, au Glencairn Museum, comme linteau de la porte des toilettes pour dames (!) (Figure 5), mais aussi pour certains beaux exemples de peintures de manuscrits médiévaux. A plusieurs égards, le Glencairn Museum incarne la bonne combinaison aux Etats-Unis entre le "collectionisme" des pionniers dans le domaine de l'art et de l'art médiéval en particulier, la volonté de s'inscrire dans la tradition d'une certaine "noblesse" d'art européenne et en même temps dans l'harmonie entre la recherche scientifique et universitaire sur le matériau collectionné et sa mise à disposition pour un public plus large, à des fins d'éducation.

Le dernier exemple de collectionneurs avisés de manuscrits médiévaux enluminés représente un cas particulièrement significatif de ce que je viens d'évoquer à partir du Musée Glencairn. Je veux parler de la collection conservée au Getty

¹⁶ Voir en dernier lieu, la magnifique exposition: *Treasures of Heaven. Saints, Relics and Devotion in Medieval Europe*, Baltimore, 2010.

Museum de Los Angeles constituée par Jean Paul Getty (1892-1976) (Figure 6), richissime magnat du pétrole. Le musée installé aujourd'hui sur les hauteurs de Brentwood à Los Angeles est l'un des hauts lieux de la culture aux Etats-Unis ainsi que l'une des réalisations artistiques et culturelles les plus réussies du pays. Avant la construction du magnifique musée actuel par l'architecte Richard Meier, le musée Getty était limité à la villa antique bâtie dans un style typiquement romain à Malibu. Aujourd'hui encore, cette villa comprend une partie des collections du Getty consacrée aux oeuvres de l'Antiquité romaine. Le fonds des manuscrits médiévaux enluminés a été constitué à partir du noyau qu'a représenté l'acquisition en 1983 des 144 manuscrits enluminés rassemblés à Aix-la-Chapelle en Allemagne par Peter (1925-1996), titulaire d'une thèse sur Picasso soutenue en 1950 et Irene Ludwig. Cette collection privée est l'une des plus riches au monde et elle comprend des chefs d'oeuvre de toutes les époques du Moyen Age jusqu'à la Renaissance et provenant de multiples aires géographiques. D'autres parties de la collection Ludwig comprenant des objets d'art d'autres époques et non pas des manuscrits médiévaux, est restée en Allemagne, à Cologne, où elle ont été intégrées au Musée Wallraf Richartz. Sur la côte ouest des Etats-Unis, la collection de manuscrits enluminés des Ludwig est devenu le coeur de l'un des fonds les plus importants de

manuscrits médiévaux peints en Amérique du Nord, conservée dans d'excellentes conditions, remarquablement étudiés par les conservateurs sur place et par des chercheurs du monde entier et faisant enfin l'objet d'une valorisation culturelle importante dans le cadre d'expositions permanentes et temporaires attirant nombre d'amateurs éclairés. En plus des 144 manuscrits originaires de la collection Ludwig, le département des manuscrits du Getty Museum a depuis acquis 111 manuscrits à l'issue de ventes et appartenant à l'art médiéval ou à l'époque de la Renaissance ainsi que du monde byzantin, voire de l'Arménie et de l'Ethiopie¹⁷.

Pour conclure, je voudrais simplement pointer avec vous la richesse de l'histoire des collections de manuscrits enluminés du Moyen Age aux Etats-Unis, reflet d'une histoire sociale, culturelle, politique et économique, aussi bien que scientifique et académique. Je souligne aussi que cette histoire n'est pas terminée et qu'il suffit pour s'en rendre compte d'avoir la chance de séjourner quelque temps dans l'une des institutions prestigieuses du monde académique et de la culture aux Etats-Unis comme ce fut le cas pour moi pendant un an au Getty de Los Angeles. Enfin, il serait intéressant de procéder à des comparaisons de la situation que je viens d'esquisser pour l'espace nord-américain avec d'autres aires culturelles européennes ou extra-européennes.

¹⁷ Kren, T.: *Chefs-d'oeuvre du J. Paul Getty Museum. Manuscrits enluminés*. Los Angeles: 1997. Je remercie Elisabeth Morrison, conservatrice en chef des manuscrits au Getty de m'avoir communiqué des informations sur le sujet.



Figure 1
John Pierpont Morgan, Washington, Library of Congress.



Figure 2
Henry Walters, Walters Art Gallery, Baltimore.



Figure 3
Baltimore, Walters Art Gallery, ms. 7, fol. 9v.



Figure 4
Glencairn Museum, vue intérieure (cliché E. Palazzo).



Figure 5
Clencairn Museum, Linteau de Cluny III (cliché E. Palazzo).



Figure 6
Jean Paul Getty, Los Angeles, Getty Museum